

**Allocution prononcée par Denis MATHEN,
Gouverneur de la province de Namur à l'occasion de la remise des trophées
des Namurois de l'année 2018**

Namur – Palais provincial – Mardi, le 15 janvier 2019

Mesdames et Messieurs,

Ce matin, parmi les vingt-six lettres de l'alphabet, j'ai tiré au sort quatre lettres.

Et croyez bien que ce nombre avait été choisi avec grande attention pour ne souffrir aucun reproche de la part des esprits chagrins, prompts à la critique, toujours sur la balle de la polémique, qui n'auraient peut-être pas manqué avec une lettre de moins, de m'accuser d'être plagiaire de Cyrano de Bergerac et avec une de plus, de me classer misérablement et erronément parmi les disciples de Cambronne.

Le hasard a bien fait les choses et de toute façon les lettres sont des êtres magiques.

E. L. I. R., tel fut le résultat du tirage.

Je les ai donc mélangées me prêtant ainsi au jeu des anagrammes.

Le E bon prince, accepta, c'est son habitude, d'être surexploité pour permettre de former le premier mot : Elire ... qui, dans son sens littéraire, qualifie précisément l'acte du jury des Namurois de l'année : il a fait ses choix, vous êtes ses élus et le jury nous a présenté ce soir douze personnalités que « *son doigt a coincé contre le mur* », comme aurait dit Jean-Paul Sartre.

J'ai ensuite remélangé les quatre lettres, sans abuser cette fois de la bonté du E, et j'ai formé le mot *lier*. Les douze lauréats de ce soir sont en effet liés à notre territoire et peu importe en fin de compte qu'ils soient un peu d'ici ou beaucoup d'ailleurs, ils ont tourné ou écrit à Namur quelques-unes des plus belles pages de leur livre intime. Et puis après cette soirée, ils seront aussi tenus par un lien d'une autre nature qui a déjà exercé ses enchantements par le passé : un lien entre eux, qui les transforme en maillon d'une grande chaîne s'étalant sur trois décennies, en nouveau volume d'une encyclopédie qui vient de publier son trentième numéro.

Ce disant, le troisième mot formé s'impose de lui-même : lire ... Nous venons de lire ensemble ce nouveau volume des *Namurois de l'année* et chaque parcours qui nous a été présenté est déjà à lui seul un livre, voire plusieurs, déjà écrits, restant à écrire, jamais finis ou à redécouvrir.

Je vous invite à humidifier votre index et, pour quelques instants, à vous sentir bibliographes.

Sur les étagères de la bibliothèque virtuelle de Pierre Van Cutsem, les syllabi côtoient les cinq volumes du *De materia medica* de Dioscoride, ouvrage majeur sur les plantes et les remèdes,

les grimoires merveilleux sur les vertus inouïes de végétaux oubliés ainsi que le livre d'or des *Alfers* à la page ... 2010. Dans son livre « *Syllogisme de l'amertume* » Cioran se posait la question « *Quand je frôle le Mystère sans pouvoir en rire, à quoi sert ce vaccin contre l'absolu qu'est la lucidité ?* ». Pierre Van Cutsem lui a un jour décidé de percer le mystère des plantes, pour trouver ce qui les vaccine ; il a décidé de s'intéresser d'abord au nom de la rose, tout en n'oubliant pas ses épines, pour que les fleurs du mal puissent elles aussi rêver de se transformer en *Fanfan la tulipe* plutôt qu'en *Roi des aulnes*.

Je me souviens d'elle dans *La grande librairie*, un soir de novembre, il y a un peu plus de trois ans ... pour son premier roman, *Today we live*. Le genre littéraire d'Emmanuelle Pirotte, c'est l'apocalypse, celle des écritures, celle aussi dans laquelle a sombré ou sombrera encore malheureusement notre monde comme celle des profondeurs de l'âme humaine. Sans hésitation et malgré la concurrence de *La ballade de la geôle de Reading* d'Oscar Wilde et du *Dernier des Iroquois*, pardon, du *Dernier des Mohicans*, *Les Hauts de Hurlevent* est son livre préféré et il l'a, dit-elle, « *bouleversée jusqu'aux tréfonds* » ; elle l'a d'ailleurs transmis à sa fille comme son père, Jean-Claude est en train pour l'instant de lui transmettre sa statuette de *Namurois de l'année 2010*. Avec elle, avec lui, les Namurois de l'année ressemblent un peu à un recueil de ... poètes.

Il faudra bien qu'un jour l'IMEP nous ... livre les secrets de sa réussite et de celle de ses étudiants et étudiantes. Avec son archet en guise de stylo à plume, c'est sur son violon que Pauline van der Rest a commencé d'écrire le livre de sa vie. Mon petit doigt, qui connaît un peu ses goûts de lectrice, m'a dit que si un jour elle devait écrire un roman, ce serait quelque chose comme trois ou quatre mousquetaires qui feraient alliance avec Paris, Hector, Ulysse et quelques nymphes des océans pour dénouer des énigmes policières inextricables ; un *comic book* d'un genre nouveau, des *Avengers* revisités. *Aux âmes bien nées la valeur n'attend point le nombre des années* disait Pierre Corneille. Décidément certains écrivains de jadis avaient compris bien des choses.

Le *World Wide Web* n'est finalement rien d'autre qu'une bibliothèque virtuelle aux livres interconnectés sur laquelle nous surfons tous anonymement sans beaucoup nous mouiller. En fait de surf, Cyril Evrard lui a choisi au contraire le vent et les embruns qui fouettent et les plages de sable sont comme les pages d'un *press book* qu'il commence seulement à remplir. La planche de Cyril n'est pas remplie de phylactères et avec lui, *Autant en emporte le vent* est un défi de chaque instant avant d'être un monument de la littérature. Tout ce que je te souhaite mon garçon, c'est que tu entres bientôt dans le ... livre des records.

Jean Cocteau disait de ses dessins qu'ils étaient « *de l'écriture dénouée et renouée autrement* ». Les dessins d'Edouard Aidans, c'était la préhistoire imaginée et rêvée autrement. Son *Tounga* est quelque part dans le Panthéon de mes livres de jeunesse. Et s'il est vrai que l'inventeur des dédicaces était sans doute un mendiant¹, alors j'assume de l'être devenu quand, à l'occasion de mon tour des communes lors de ma prise de fonction, il m'a dédicacé l'un de ses albums car lui savait qu'une dédicace c'est aussi à chaque fois un merci d'un auteur à ses lecteurs en même temps qu'un clin d'œil complice à la finitude de l'homme.

Quand étudiant, je répondais à ceux qui me demandaient quelles études je poursuivais que je faisais le droit, il y avait toujours un scientifique ou un économiste qui me rétorquait : « ah ...

¹ D'après Antoine Furetière

et l'après-midi tu fais quoi ? ». Manuela Cadelli, on sait ce qu'elle fait dans les rares moments creux de ses après-midi : elle écrit des livres. Pas des Pandectes ou la Pasinomie mais ce que d'aucuns qualifiaient de « traité de psychanalyse de la justice ». Juge en baskets, sorte de Claire Bretécher des prétoires, elle sort des cartes blanches comme certains arbitres de football sortent les cartons rouges. Elle voudrait « radicaliser la justice » (ce qui signifie littéralement « remonter à ses racines »). Mais au fait, Manuela Cadelli et à propos de Racine, vous vous sentez plutôt Andromaque, Bérénice ou Iphigénie ?

Deux livres au moins sur la table de chevet de Jehan Lienart : un traité d'anatomie ... de Vésale bien entendu et *La canonnière du Yang Tsé* parce que je me souviens d'un dîner avec lui et Nathalie, son épouse, il y a moins d'un an à Nankin, au bord du Yang-Tsé-Kiang. La Chine en effet est l'un des théâtres des ambitions légitimes de sa société et à la différence de Mao, le rouge de son petit livre à lui est celui de la vie et de ses merveilles. Jehan, j'ajouterais quant à moi un livre sur ta table de chevet ; quelque chose entre bottin mondain, la prétention en moins, et un incroyable carnet d'adresses, l'élégance en plus ... Un livre comme on aimerait que chaque entrepreneur de notre province puisse avoir tous les jours à portée de main. Et puis, j'espère que tu as sur toi le seul livre qui compte vraiment, ton agenda, parce qu'avec Olivier et Nathalie nous nous sommes depuis longtemps promis d'aller casser la graine.

Les livres auraient-ils existé si on n'avait pas inventé l'écriture ? Agathe Gosse aurait alors composé le sien avec les larmes des enfants du Sénégal plutôt qu'avec des mots ; avec leur sourire en guise de ponctuation, avec leurs espoirs à la place des majuscules ; avec des promesses d'un avenir meilleur qui remplaceraient le colophon et avec leurs prénoms pour table des matières. Sans doute, Agathe Gosse, que pour élever un enfant, il faut tout un village mais pour éduquer l'humanité il faudra bien plus que le monde. Certains de vos livres étaient des témoignages ou parfois des aveux. *Un village pour le monde* est avant tout un livre-pièce à conviction car vous laissez à d'autres l'austère devoir des déclarations de culpabilité.

Avec Thérèse-Marie Bouchat et Benoît Dave, c'est un peu comme si nous sautions à pieds joints dans *Le livre de la Jungle*, en ce qu'il nous rappelle que nous sommes tous des « petits d'homme » au cœur de mère nature ... avec, sous le bras, ce roman de la révolte paysanne qu'est *Jacquou le croquant*, ... et croquant est bien ici à double sens : il faut un brin de révolte pour construire le changement qu'ils préconisent et de belles dents pour ... croquer avec gourmandise dans tous les produits dont ils sont si fiers. Non Taillevent, Escoffier et Brillat-Savarin n'ont pas encore tout écrit sur la cuisine... Avec les produits que *Paysans-Artisans* nous propose, il reste encore de nouvelles voies à explorer pour de nouveaux ouvrages culinaires. Ah oui, j'adore les cerneaux de noix ... Vous savez m'en garder, disons ... une livre ?

Les livres de Sophie Karthäuser sont avant tout les livrets des opéras que sa voix sert si bien et quand on sait que Karthäuser signifie chartreux et que Verdi, même si ce n'est pas là son répertoire habituel, est originaire de Parme, on se dit que la *Chartreuse de Parme* doit être un livre qui lui ressemble comme les ... Gustav Mahler (malheurs) de Sophie collent à la peau de cette grande fille modèle. Avec elle, ce n'est jamais Mozart qu'on assassine. Mais si ainsi que le pensait Guity, « *Lire un livre entre les lignes fatigue moins les yeux* », écouter Sophie d'un air de deux airs ne donnera jamais au *Chœur des esclaves* l'apparence d'un ... libre air.

Marilyn Monroe aurait dit un jour que quand elle rentrait dans une librairie elle ne choisissait pas un livre mais que c'était le livre qui la choisissait. Je me souviens être rentré avec Olivier

plusieurs fois chez Dominique Marcq pour choisir une Marylin d'Andy Warhol mais aucune Maryline ne nous a jamais choisis. Une galerie, c'est un peu comme un livre d'art qu'on feuillette non pas avec les doigts mais avec les yeux ou avec les pieds, c'est selon, en se promenant alors les mains dans le dos, des livres ... sterling plein les poches. Chez Dominique pourtant tout est accessible et si une œuvre ne nous livre pas tous ses secrets, elle est là pour nous les expliquer. Dans mon livre personnel de mes souvenirs esthétiques le sourire de Dominique est un peu comme un marque-page.

Parcheminière savante en même temps que raccommodeuse d'albums de souvenirs, Catherine Charles est une passionaria du patrimoine. La satanée beauté du livre-catalogue de l'exposition « *Balade patrimoniale en médecine, pharmacie et sciences biomédicales* » dont elle est l'un des co-auteurs m'avait hardiment entraîné à le comparer au *Malleus maleficarum* ou traité des ... ou plus exactement traité *contre* les sorcières, lors du vernissage de ladite exposition. En apportant son concours à la sauvegarde du journal qui berça mon enfance, Catherine Charles nous a rappelé qu'un journal est un livre éphémère d'aujourd'hui qui nous raconte hier et à l'occasion avant-hier mais qui mérite toujours d'avoir rendez-vous avec demain, rendez-vous avec l'avenir.

Mesdames et Messieurs,

Les livres sont bien autre chose que des tiroirs dans lesquels on remise des mots.

Ils sont tantôt comme des vergers qu'on glisse dans son cartable en prévision de la récréation ; tantôt tels des mouchoirs qui essuieront les larmes qu'ils ont eux-mêmes causées. Ils sont à la fois des cataplasmes qui mettent du baume au cœur et des catapultes dont la puissance du souffle peut nous écrabouiller.

Qu'ils soient confidents ou confesseurs, de chevet ou de poche, de comptes ou de recettes, de sortilèges ou de prières, de mémoires ou d'anticipation, carnet de bal ou carnet de poésies, nous croisons leur route et ils croisent la nôtre suivant les heures, malheurs et bonheurs de la vie. Certains nous intriguent, d'autres nous laissent perplexes, d'autres encore parfois nous distraient.

Mais beaucoup aussi nous nourrissent, nous abreuvrent, nous façonnent et quelques-uns nous transforment. Je ne doute pas que parmi les douze histoires qui ont été contées ce soir l'une ou l'autre aura le même effet sur une partie de l'assistance.

Mesdames et Messieurs,

Benjamin Disraeli disait « *Quand je veux lire un livre, j'en écris un* » ; en chorus les lauréats de cette promotion des *Namurois de l'année* lui ont répondu, "quand on veut vivre sa vie pleinement, on en écrit soi-même le scénario".

Et peut-être qu'au terme de cette soirée, la chair ne sera pas moins triste à celles et ceux qui viennent de lire les résumés des livres de vos douze vies. Pourtant, j'en ai maintenant la conviction, celles-ci sont bien de la veine de celles qui, de l'indifférence et de la médiocrité, nous dé- ... livrent.

Bonne fin de soirée à toutes et à tous.

